



## CONTE DE LA MONTAGNE

### UN COEUR DE MERE

C'irre in' peur' boube, enne mahhe  
Po vouer li suès, a virau lan ; [béïesse,  
Il irre setio, lo paure effant,  
Mais lé, elle iré mahhe comme enne  
[vouèse.

« Viné dchî no, te s'rais me femme  
Te m'quenas, te sais que j' t'aime bîn'  
Dje s'rai pu to vaula que t'n homme  
Et jamais dje n'te r'fuserai rin'

– Dje vouraille lo vouer po lo craire ;  
Ball's premasses ne cota rin' ;  
Epout' me lo cœur de té mère  
Po lo botè queure è mo dchin' ».

Po pière è le béïesse maudite  
I toueu sè mère, lo malheureux.  
I li pouteu lo cœur bin' vite.  
Mais o corant, v'ia qu'i dchéheu.

Et comme il irre en train de s'piande,  
Vala qu'il oïe o se r'levant  
Lo cœur de sè mère que li d'mande :  
« Ousque t'es mau, dis, m'n effant ? »

C'étaient un pauvre garçon, une  
Pour voir les pareils, on [méchante fille  
Il était niais, le pauvre enfant [irait loin  
Mais elle, elle était mauvaise comme  
[une guêpe.

« Viens chez nous, tu seras ma femme,  
Tu me connais, tu sais que je t'aime bien  
Je serais plus ton valet que ton mari  
Et jamais je ne te refuserai rien.

– Je voudrais le voir pour le croire ;  
Belles promesses ne coûtent rien ;  
Apporte-moi le cœur de ta mère  
Je le ferai cuire pour mon chien ».

Pour plaire à la fille maudite  
Il tua sa mère, le malheureux  
Il lui porta le cœur bien vite.  
Mais en courant, voilà qu'il tomba.

Et comme il était en train de se plaindre,  
Voilà qu'il entend en se relevant  
Le cœur de sa mère qui lui demande :  
Où as-tu mal, dis, mon enfant ? »

J. VALENTIN.